

9 août 2026 – 19e Dimanche du Temps Ordinaire

1 R 19, 9.11-13 ; Rm 9, 1-5 ; Mt 14, 22-33

INTRODUCTION

Il existe une ancienne prière de pêcheur qui dit : « Ta mer, ô Dieu, est si grande, et ma barque si petite. » À bien des égards, cette prière parle pour chacun de nous. La vie semble souvent plus grande que nos forces, et il y a des moments où nous découvrons combien nous avons peu de contrôle sur les vents et les vagues qui nous entourent. Les Écritures d'aujourd'hui nous font entrer dans cette expérience. Les disciples luttent contre la tempête, Élie écoute Dieu dans le silence qui suit le vent et le feu, et saint Paul porte la douleur d'un amour qui ne peut contraindre le cœur d'un autre. Chaque lecture nous rappelle que la foi n'est pas l'absence d'épreuves, mais la confiance en la présence de Dieu au cœur même de celles-ci.

Très souvent, la peur devient bruyante en nous. L'anxiété, la déception et l'incertitude peuvent déformer notre regard

au point que nous ne reconnaissons plus le Seigneur qui est déjà tout proche. Pourtant, le Christ continue d'adresser les mêmes paroles à tout cœur troublé : « Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur. »

Alors que nous nous préparons à célébrer ces saints mystères, reconnaissons les moments où la peur a affaibli notre confiance, où le bruit a étouffé la douce voix de Dieu, et où nous avons oublié de saisir la main que le Christ nous tend pour nous sauver.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu viens à nous à travers les tempêtes de la vie et tu apaises nos craintes : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous tends la main lorsque nous commençons à sombrer sous le poids du doute et du découragement : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu parles dans le silence de la grâce et tu nous conduis en sécurité à travers toutes les tempêtes : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Seigneur miséricordieux nous pardonne les moments où la peur a pris le dessus sur la foi, où nous avons résisté à sa présence qui nous guide, et où nous n'avons pas su écouter sa voix discrète au milieu du bruit de la vie. Qu'il fortifie notre confiance, nous affermisse dans chaque tempête et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

Même si la mer de la vie est agitée et que nos cœurs sont parfois incertains, Dieu n'abandonne jamais son peuple. Pleins de confiance dans le Seigneur qui vient nous sauver, élevons nos voix dans la louange et glorifions son saint Nom.

COLLECTE

Dieu tout-puissant et éternel,
au milieu des tempêtes et des incertitudes de la vie,
tu ne cesses jamais de veiller avec amour sur ton peuple.
Apprends-nous à reconnaître ta présence
dans les moments de silence et de confiance,
afin que, fortifiés par la main du Christ,
nous avançons courageusement dans la foi
et ne soyons jamais vaincus par la peur.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Il existe une ancienne prière de pêcheur breton qui dit : « Ta mer, ô Dieu, est si grande, et ma barque si petite. » Le président John F. Kennedy avait fait graver ces paroles sur une plaque à la Maison-Blanche. Elles expriment quelque chose de profondément humain : la conscience que la vie est souvent plus vaste, plus imprévisible et plus puissante

que nous. Une petite barque ne choisit pas la mer sur laquelle elle navigue. Elle apprend simplement à y flotter.

La plupart d'entre nous savent ce que signifie se tenir devant des réalités qui échappent à notre contrôle. Un diagnostic médical change tout. Une relation commence à se détériorer. Un fardeau familial devient plus lourd. Une décision doit être prise sans aucune certitude. Soudain, nous découvrons combien notre assurance peut être fragile. La mer devient agitée, et notre petite barque paraît terriblement petite.

Une ancienne histoire raconte qu'un jeune marin traversait l'Atlantique pour la première fois. Au cours d'une violente tempête, il aperçut le capitaine expérimenté qui buvait tranquillement son thé tandis que les vagues se fracassaient contre le navire. Le jeune marin cria : « Capitaine, n'avez-vous pas peur ? » Le capitaine répondit : « J'ai appris il y a longtemps que la peur n'arrête pas la tempête. Elle arrête seulement le marin. » Voilà une leçon importante. La peur elle-même n'est pas le danger. Le

véritable danger est de permettre à la peur de nous faire perdre notre direction, notre jugement et notre confiance.

Une autre histoire maritime souligne encore davantage cette vérité. Un capitaine fier de lui commandait un destroyer lors de son voyage inaugural. Une nuit sombre, pendant une forte tempête, il aperçut une lumière droit devant lui. Il ordonna au signaleur d'envoyer ce message : « Modifiez votre cap de dix degrés vers le sud. » La réponse arriva : « Modifiez votre cap de dix degrés vers le nord. » Furieux, le capitaine envoya un second message : « Je suis capitaine. Modifiez immédiatement votre cap. » La réponse revint : « Je suis matelot de deuxième classe. Modifiez immédiatement votre cap. » Hors de lui, le capitaine tonna : « Je commande un destroyer ! » La réponse finale arriva calmement : « Et moi, je suis un phare. »

Ce qui semblait être un obstacle était en réalité un salut. Ce qui paraissait être une opposition était une direction.

Dans les tempêtes, notre perception se déforme. Parfois, ce qui peut nous sauver est pris pour une menace.

Voilà précisément l'univers de l'Évangile d'aujourd'hui. Les disciples sont dans une petite barque sur une mer agitée, battue par les vents et les vagues. Et Jésus n'est pas avec eux — du moins pas de la manière qu'ils attendent. Ce détail est important parce qu'il rejoint l'une des expériences les plus profondes de la foi : faire ce que nous croyons juste et nous retrouver malgré tout dans la difficulté.

Les disciples ne fuyaient pas Jésus. Ils lui obéissaient. C'est lui qui les avait envoyés en avant. Pourtant, leur obéissance ne les a pas préservés de la tempête.

Beaucoup de personnes luttent silencieusement avec cette réalité. « J'essaie de vivre honnêtement. Je prie. Je travaille avec droiture. Pourquoi la vie est-elle encore si difficile ? » L'Évangile ne prétend pas que la foi supprime les tempêtes. Il révèle plutôt que le Christ vient à nous au cœur même de celles-ci.

Il y a un autre petit détail qui passe souvent inaperçu. L'Évangile dit que la barque était « déjà à plusieurs stades de la terre ». Les disciples sont entre deux rives : ils ne sont plus là d'où ils sont partis, mais ils ne sont pas encore arrivés là où ils doivent aller. Spirituellement, beaucoup de personnes vivent dans cet entre-deux. Elles ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois, mais ne sont pas encore ce qu'elles espèrent devenir. Ces lieux intermédiaires peuvent être effrayants parce qu'ils manquent de stabilité. Pourtant, c'est souvent là que la foi grandit le plus profondément.

Puis survient ce moment étonnant. Jésus marche vers eux sur les eaux. Mais au lieu d'être réconfortés, les disciples sont d'abord saisis de terreur. « C'est un fantôme ! » s'écrient-ils.

La peur modifie notre perception. Nous voyons du danger là où il y a de l'amour, du rejet là où il y a une invitation, du silence là où il y a une présence.

Une infirmière qui a travaillé pendant de nombreuses années en soins palliatifs racontait que beaucoup de

personnes en fin de vie partageaient le même regret : « J'ai passé trop de temps de ma vie à avoir peur. » Peur de pardonner. Peur de recommencer. Peur d'aimer ouvertement. Peur de faire confiance à Dieu. La peur rétrécit la vie jusqu'à ce que survivre devienne plus important que vivre.

Au cœur de cette peur, Jésus parle : « Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur. »

Ces paroles reviennent sans cesse dans les Écritures parce que la peur est l'une des réalités les plus persistantes de l'existence humaine. L'ordre « N'ayez pas peur » n'est pas un déni. Jésus ne prétend pas que la tempête n'existe pas. Les vagues sont réelles. Le vent est réel. Mais la peur n'a pas le dernier mot.

Alors Pierre accomplit quelque chose d'extraordinaire. « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. »

Et Jésus répond simplement : « Viens. »

À un certain niveau, l'action de Pierre semble téméraire. Pourtant, la foi commence souvent précisément par ce mouvement : quitter ce qui paraît sûr pour avancer vers Celui qui appelle. Toute vocation, tout acte de pardon, toute réconciliation difficile, toute décision de recommencer porte quelque chose du geste de Pierre qui sort de la barque.

Une jeune femme racontait qu'elle avait quitté une carrière florissante pour s'occuper de sa mère âgée atteinte de démence. Ses amis lui disaient qu'elle ruinait son avenir. Elle reconnaissait avoir été effrayée et incertaine. Pourtant, des années plus tard, elle déclara : « Ce fut la chose la plus difficile que j'aie jamais faite, mais aussi l'endroit où j'ai découvert Dieu le plus profondément. » La foi paraît rarement sûre au commencement. Elle ressemble davantage à la confiance qu'à la certitude.

Au début, Pierre marche sur l'eau. Puis l'Évangile dit : « Voyant la violence du vent. » Cette phrase résume une

grande partie de la vie spirituelle. Pierre détourne son attention du Christ pour la fixer sur la tempête.

N'est-ce pas vrai pour beaucoup d'entre nous ? Nous commençons bien. Nous prenons des résolutions. Nous essayons de reconstruire un mariage, d'approfondir notre prière, de vaincre une dépendance, de devenir plus patients, plus généreux. Puis les vents se lèvent : les critiques, la fatigue, les déceptions, les anciennes habitudes, les doutes intérieurs. Peu à peu, la peur devient plus forte que la confiance.

Pierre commence alors à couler.

Ce qui suit est peut-être la prière la plus honnête de tout l'Évangile :

« Seigneur, sauve-moi ! »

Pas de belles formules. Pas de discours élaboré. Seulement la vérité.

Parfois, les prières les plus profondes sont les plus simples. Une prière dans le couloir d'un hôpital. Une prière au cœur de la nuit. Une prière murmurée dans l'épuisement. Une prière d'une personne qui n'a plus de mots impressionnants, mais seulement un besoin. Et l'Évangile dit qu'aussitôt Jésus étendit la main.

Aussitôt.

Pas après que Pierre se soit expliqué. Pas après qu'il ait prouvé qu'il en était digne. Pas après que la tempête se soit calmée. La réponse du Christ est immédiate.

Cela est très important parce que beaucoup imaginent secrètement un Dieu lointain, déçu ou lent à secourir. Pourtant, l'Évangile nous présente un Dieu qui s'approche de la faiblesse humaine au lieu de s'en éloigner.

La première lecture nous offre une autre image de la présence de Dieu. Élie se tient sur la montagne dans l'attente du Seigneur. Il y a un vent violent, un tremblement de terre et un feu. Mais Dieu n'est pas là. Puis vient « le

murmure d'une brise légère », et c'est là qu'Élie reconnaît Dieu.

Le monde qui nous entoure est rempli de bruit. Opinions sans fin, disputes, inquiétudes, distractions. Le bruit peut nous rendre spirituellement sourds. Nous devenons incapables de reconnaître la présence plus discrète de la grâce.

Un homme se rendit un jour dans un monastère pour une retraite spirituelle. Après deux jours de silence, il se plaignit à l'un des moines : « Il ne se passe rien ici. » Le moine sourit et répondit : « C'est parce que votre âme commence enfin à devenir assez silencieuse pour remarquer ce qui se passe depuis toujours. »

Cette parole est profonde. Dieu n'est souvent pas absent ; c'est simplement nous qui sommes trop distraits pour le percevoir.

Le silence qu'expérimente Élie n'est pas un vide. C'est une attention. C'est cette paix intérieure où la peur perd une

partie de son pouvoir et où la vérité redevient reconnaissable.

Les paroles de saint Paul dans la deuxième lecture ajoutent encore une dimension. Il parle avec une profonde tristesse pour son peuple, souffrant parce que ceux qu'il aime ne reconnaissent pas ce qu'il considère comme une vérité porteuse de vie. C'est la douleur d'aimer sans pouvoir contrôler les résultats.

Les parents connaissent cette souffrance. Les amis connaissent cette souffrance. Toute personne qui a vu un être cher faire des choix destructeurs connaît cette impuissance. La foi n'efface pas cette douleur. Mais elle nous apprend à porter la tristesse sans céder au désespoir.

Ensemble, les lectures d'aujourd'hui révèlent une même vérité : l'être humain ne se suffit pas à lui-même. Les tempêtes extérieures, les doutes intérieurs et les relations qui nous blessent nous rappellent tous nos limites. Mais

cette prise de conscience n'est pas la fin de la foi. Elle en est le commencement.

Car le christianisme n'est pas avant tout l'histoire de personnes fortes qui maîtrisent les tempêtes. C'est l'histoire d'un Dieu fidèle qui vient à la rencontre de personnes fragiles au milieu de celles-ci.

Au cœur de l'Évangile, il n'y a pas l'échec de Pierre, mais la présence du Christ. Jésus vient sur les eaux. Jésus parle avec assurance. Jésus tend la main. Jésus monte dans la barque. Et lorsqu'il monte dans la barque, le vent tombe.

Il y a une dernière image qui rassemble toutes ces lectures : une petite barque sur une immense mer ; des disciples effrayés ; une main tendue à travers la tempête ; Élie qui écoute le silence ; un phare pris pour un danger avant d'être reconnu comme une miséricorde.

La prière du pêcheur breton revient une dernière fois, mais avec un sens plus profond : « Ta mer, ô Dieu, est si

grande, et ma barque si petite. » Oui, la mer est grande. Mais Celui qui a créé la mer est plus grand encore. Et la main qui s'est tendue vers Pierre continue de se tendre vers nous chaque fois que la peur commence à nous entraîner sous les eaux.

INVITATION AU CRÉDO

Unis à l'Église répandue dans le monde entier, et confiants dans le Seigneur qui nous affermit au milieu de toutes les tempêtes, professons maintenant la foi qui nous soutient et nous guide.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que ces dons, offerts dans la foi au milieu des luttes et des incertitudes de la vie, deviennent agréables à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, reçois les dons que nous déposons sur ton autel et, par ce saint sacrifice, fortifie-nous lorsque la peur et le doute nous accablent.

Que ces offrandes approfondissent notre confiance en ton Fils, lui qui tend la main pour sauver ceux qui l'invoquent avec foi. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car, à chaque époque, tu conduis ton peuple à travers les tempêtes et les incertitudes de la vie.

Lorsque la peur envahit le cœur humain et que les vagues de la souffrance se dressent autour de nous, tu n'abandonnes pas ceux qui mettent en toi leur confiance.

Dans ton Fils, Jésus-Christ, tu t'es approché de nous sur les eaux de notre faiblesse.

Il a tendu la main à ceux qui semblaient,
il a parlé de paix aux cœurs troublés,
et il a révélé ta présence salvifique
non seulement dans les œuvres éclatantes,
mais aussi dans le silence où la foi écoute.

Par lui, tu nous enseignes
que ta puissance se manifeste dans la miséricorde,
ta conduite dans la fidélité discrète,
et ton salut dans le courage de faire confiance.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toute l'armée céleste,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :

Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Avec confiance dans le Père dont la main nous soutient à travers toutes les tempêtes, et suivant l'enseignement du Sauveur qui nous apprend à ne pas avoir peur, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps ; au milieu des tempêtes et des inquiétudes de ce monde, fortifie-nous par ta présence et conduis-nous sûrement par la lumière de ta miséricorde, alors que nous attendons la bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, tu as dit à tes disciples :
« Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur. »
Ne regarde pas nos peurs ni nos échecs,
mais la foi de ton Église ;

pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, la main tendue pour nous sauver, la présence du Christ qui demeure avec nous au milieu de toutes les tempêtes. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Les disciples ont découvert que la tempête n'était pas plus forte que la présence du Christ. Élie a découvert que Dieu ne se trouvait pas dans le bruit, mais dans le silence. Nous aussi, nous sommes invités à croire que, même lorsque la vie paraît incertaine, le Seigneur est plus proche que nous ne le pensons. La mer peut être immense et notre barque petite, mais Celui qui nous appelle à avancer ne cesse jamais de nous tenir dans sa main.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir participé à ces saints mystères, nous te prions,
Seigneur : fortifie nos cœurs dans une confiance paisible
et apprends-nous à reconnaître ta présence
dans les moments de peur, de silence et d'incertitude.
Que le Corps et le Sang du Christ nous soutiennent
jusqu'au jour où nous atteindrons le calme de ton
Royaume éternel. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur apaise toute peur en vous
et vous fortifie dans chaque épreuve. Amen.
Que le Christ, qui a tendu la main à Pierre,
vous soutienne chaque fois que vous trébuchez ou vous
fatiguez. Amen.
Que le Saint-Esprit vous conduise dans ce silence
où la présence de Dieu est reconnue et accueillie avec
confiance. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en ayant confiance qu'il
marche avec vous à travers toutes les tempêtes et qu'il
vous conduit en sécurité par la lumière de sa miséricorde.

PENSÉE À EMPORTER

« La mer peut être immense et notre barque petite, mais la
main du Christ est toujours plus grande que la tempête. »

10 août 2026 – Lundi de la 19e semaine du Temps

Ordinaire : Saint Laurent, diacre

2 Co 9, 6-10 ; Jn 12, 24-26

INTRODUCTION

Une fois, lors d'une nuit de tempête le long d'une côte rocheuse, un gardien de phare aperçut un bateau de pêche en difficulté au large. Les vagues devenaient de plus en plus fortes, le vent soufflait avec violence, et la petite embarcation perdait constamment sa direction. Bien que ses réserves d'huile fussent presque épuisées, il choisit de maintenir la lampe allumée toute la nuit, guidant ainsi les pêcheurs jusqu'à leur retour sain et sauf au port. Son geste ne fut jamais célébré publiquement, mais ceux qui avaient survécu se souvinrent de cette lumière qui avait refusé de s'éteindre. C'était une lumière qui ne cherchait pas à se préserver elle-même, mais qui se consumait pour les autres.

Aujourd'hui, en la fête de saint Laurent, nous nous rappelons que la vie chrétienne brille le plus intensément lorsqu'elle se donne dans l'amour. L'Évangile nous parle

du grain de blé qui tombe en terre et meurt afin de porter beaucoup de fruit. Saint Laurent a vécu ce mystère avec une joyeuse courage et un service généreux.

Alors que nous commençons cette Eucharistie, demandons-nous où notre amour est devenu hésitant, où la peur nous a empêchés d'avancer, et où nous avons choisi le confort plutôt que le don de nous-mêmes. Cherchons maintenant la miséricorde du Seigneur dans l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui es le grain de blé mort pour apporter la vie au monde : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui nous appelles à une générosité joyeuse et à un service accompli avec bonheur : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui nous enseignes que rien de ce qui est donné avec amour n'est jamais perdu : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne notre manque de générosité dans l'amour, qu'il nous fortifie afin que nous devenions féconds dans le service désintéressé, et qu'il nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père,
toi qui as rempli saint Laurent d'un courage joyeux pour servir les pauvres et offrir sa vie dans un fidèle témoignage, apprends-nous à devenir comme la semence de l'Évangile, en ayant confiance que tout ce qui est donné avec amour portera un fruit durable dans ton Royaume.

Accorde-nous, libérés de la peur et de l'égoïsme, de resplendir comme de généreux serviteurs de ton peuple.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un jeune élève partagea un jour son repas avec un camarade qui avait oublié le sien. Cela semblait être un petit geste : un demi-sandwich et un fruit. Pourtant, ce simple acte de générosité se répandit discrètement jusqu'à ce qu'aucun élève de la classe ne reste sans nourriture. Ce qui avait commencé par un petit geste transforma toute la communauté.

Le fil conducteur de la Parole de Dieu aujourd'hui est clair : la vie grandit grâce à l'amour qui se donne, comme le grain de blé qui tombe en terre et meurt.

Saint Laurent a vécu cette vérité. Comme diacre à Rome, il ne s'est pas attaché aux biens de l'Église, mais les considérait comme destinés aux pauvres. Lorsqu'on lui demanda de présenter les trésors de l'Église, il désigna les pauvres, les souffrants et les oubliés. Il avait compris que l'Église est la plus rayonnante non pas lorsqu'elle accumule, mais lorsqu'elle se donne elle-même.

Saint Paul dit la même chose dans la première lecture : « Dieu aime celui qui donne avec joie. » Il ne s'agit pas

d'une générosité forcée ou accomplie à contrecœur, mais d'un don joyeux. Et il ajoute le paradoxe de l'Évangile : plus nous semons, plus nous récoltons, non parce que Dieu calcule les récompenses, mais parce que l'amour multiplie ce qu'il donne.

Jésus conduit cette vérité à son sens le plus profond : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » Il parle d'abord de lui-même — sa mort devenant source de vie pour le monde — puis de nous : celui qui s'attache à sa vie la perd ; celui qui la donne la voit transformée.

Il y a ici un défi discret mais réel. Nous cherchons souvent à protéger notre temps, notre confort et notre sécurité. Pourtant, la vie devient pleinement vivante lorsqu'elle est offerte.

Une infirmière travaillait dans un hôpital de guerre où les ressources étaient rares et l'épuisement constant. Malgré cela, elle ne refusa jamais son aide à un patient. Des années plus tard, un survivant déclara que ce n'était pas seulement les médicaments qui l'avaient sauvé, mais aussi

sa présence offerte sans réserve, qui lui avait rendu sa dignité. Voilà la récolte dont parle Jésus. Voilà le fruit de la vie de Laurent. Voilà à quoi ressemble la générosité joyeuse dans la réalité quotidienne.

Un agriculteur, après une mauvaise récolte, choisit malgré tout de semer à nouveau. Ses voisins le considéraient comme insensé. Mais lorsque les pluies arrivèrent, le champ déborda de blé. Plus tard, il expliqua que la partie la plus difficile n'avait pas été de semer, mais de croire que rien de ce qui est donné avec foi n'est jamais perdu.

Ainsi en est-il du Royaume : rien de ce qui est donné avec amour n'est gaspillé. Tout devient semence.

Et la question demeure : qu'y a-t-il encore en nous qui résiste à devenir une semence ? Qu'est-ce que nous retenons encore pour nous-mêmes ?

Saint Laurent nous montre le chemin : l'abandon confiant plutôt que l'instinct de conservation ; l'amour fécond plutôt que la peur qui retient. En lui, le grain de blé devient visible : la vie par le don de soi, le fruit par l'abandon.

Puissions-nous apprendre cette liberté : la liberté de la

semence, la liberté de celui qui donne avec joie, la liberté de l'amour qui fait confiance à la récolte.

Un soir tranquille, après un long voyage, un voyageur arriva dans un village sans endroit où passer la nuit. Un couple âgé l'accueillit dans sa modeste maison et partagea avec lui sa nourriture et son espace sans aucune hésitation. Le lendemain matin, il repartit discrètement. Des années plus tard, ils découvrirent que cet homme avait été celui qui avait permis la construction d'un puits qui transforma toute leur région. Ce qu'ils avaient donné gratuitement leur revint avec abondance.

Ainsi en est-il dans le Royaume de Dieu : ce qui est donné avec amour devient plus grand qu'il ne l'était, et ce qui est abandonné devient le commencement d'une vie nouvelle.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions ensemble, frères et sœurs, afin que notre sacrifice devienne semblable à l'offrande de saint Laurent : donné librement, offert avec joie et fécond dans l'amour de Dieu et du prochain.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur,
les dons que nous déposons sur ton autel
en célébrant la victoire de saint Laurent.
Que cette offrande sainte nous apprenne
à dépenser généreusement notre vie à ton service
et à croire que chaque acte d'amour
devient une semence pour ton Royaume.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car, en saint Laurent, tu révéles la beauté d'une vie
entièrement donnée dans l'amour.

De même que ton Fils est devenu le grain de blé
qui est tombé en terre et est mort pour porter beaucoup de
fruit, ainsi ton martyr Laurent s'est donné librement au

service des pauvres et est demeuré fidèle jusqu'à la mort.
Par son témoignage, tu enseignes à ton Église
que rien de ce qui est offert avec amour n'est jamais perdu
et que la générosité joyeuse
devient une abondante récolte de grâce dans le monde.
C'est pourquoi, avec les Anges et tous les Saints,
nous proclamons ta gloire et, sans fin, nous chantons :
Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son
commandement, nous osons dire avec confiance la prière
des enfants de Dieu, sachant que rien de ce qui est donné
avec amour n'est jamais perdu.

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et libère nos cœurs de la peur
qui nous pousse à ne penser qu'à nous-mêmes.
Accorde-nous le courage de saint Laurent,
afin que nous semions généreusement dans l'amour,

en mettant notre confiance dans la récolte de ton
Royaume.

Donne la paix à notre temps :
par ta miséricorde, libère-nous du péché,
rassure-nous devant les épreuves,
en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets
et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
tu nous as enseigné que la vie devient féconde
lorsqu'elle est offerte dans l'amour et le service.
Ne regarde pas nos hésitations ni notre égoïsme,
mais la foi de ton Église,
qui cherche à devenir une lumière généreuse dans le
monde.
Accorde-lui selon ta volonté
la paix et l'unité,
toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui est devenu le grain de blé brisé pour la vie du monde.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

La semence disparaît dans la terre, et pourtant de son abandon naît la vie. Ainsi, chaque acte d'amour, chaque geste caché de générosité, chaque sacrifice offert dans la foi devient fécond entre les mains de Dieu.

Saint Laurent comprenait bien ce mystère : ce que l'on garde seulement pour soi demeure limité, mais ce qui est donné avec amour devient partie intégrante de l'abondante récolte de Dieu.

Que cette Eucharistie nous enseigne la liberté de donner avec joie et le courage paisible de devenir un pain rompu pour les autres.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris par ces dons sacrés,
nous te supplions humblement, Seigneur :
à l'exemple de saint Laurent,
apprends-nous à nous donner généreusement dans
l'amour et à porter un fruit durable par un service fidèle.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse par la générosité joyeuse de saint Laurent, afin que votre vie devienne une lumière pour ceux qui sont dans les ténèbres. Amen.

Qu'il vous enseigne la liberté du grain de blé,
qui a confiance que rien de ce qui est donné avec amour
n'est jamais perdu. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ le Fils, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ,
glorifiant le Seigneur par une vie entièrement donnée dans
un amour généreux.

PENSÉE À EMPORTER

Rien de ce qui est donné avec amour n'est jamais perdu.
Lorsque nous cessons de nous accrocher à nous-mêmes
et que nous commençons à vivre comme une semence
pour les autres, Dieu transforme même le plus petit geste
de générosité en une abondante récolte de vie.

11 août 2026 – Mardi de la 19e semaine du Temps
Ordinaire: Sainte Claire ; Ez 2,8–3,4 ; Mt 18,1-5.10.12-14

INTRODUCTION

Un jeune apprenti travaillait un jour sous la direction d'un maître artisan connu pour sa patience. Un jour, l'apprenti reçut une tâche simple : polir un ensemble d'outils. Au lieu de se concentrer sur son travail, il ne cessait de regarder autour de lui, espérant que quelqu'un remarquerait avec quelle habileté il accomplissait cette tâche. À la fin de la journée, les outils étaient inégalement polis — non parce qu'il manquait de talent, mais parce qu'il se préoccupait davantage d'être remarqué que de bien accomplir son travail.

Dans un autre contexte, des chercheurs ont observé que les personnes qui se comparaient constamment aux autres devenaient souvent agitées et insatisfaites, même lorsqu'elles réussissaient. Celles qui se consacraient discrètement à l'apprentissage et au service grandissaient avec davantage de paix et de joie.

La même tentation peut entrer dans notre vie spirituelle. Nous pouvons rechercher la reconnaissance, l'importance ou les éloges au lieu d'appartenir simplement à Dieu avec un cœur rempli de confiance. Pourtant, Jésus nous enseigne que la véritable grandeur ne se trouve pas dans le rang ou le prestige, mais dans une dépendance humble envers le Père.

Alors que nous nous rassemblons aujourd'hui devant le Seigneur, demandons la grâce de devenir semblables à des enfants dans la confiance, humbles dans le service et pleins de compassion envers les faibles et ceux qui sont perdus. Conscients de notre orgueil et de notre recherche de nous-mêmes, tournons-nous maintenant vers le Seigneur dans l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous appelles à devenir comme de petits enfants, mettant toute notre confiance dans le Père : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu recherches la brebis perdue et tu portes les faibles sur tes épaules : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous enseignes que la véritable grandeur se trouve dans le service humble et l'amour : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, qui regarde avec tendresse les humbles et relève ceux qui mettent en lui leur confiance, nous pardonne nos péchés, guérisse notre orgueil et notre égoïsme, et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu tout-puissant et éternel, apprends-nous à marcher sur le chemin de l'humilité et de la confiance des enfants, afin qu'en accueillant ta parole avec un cœur ouvert et en prenant soin des faibles et de ceux qui s'égarent, nous puissions suivre ton Fils dans la simplicité et l'amour.

Accorde-nous de ne pas rechercher notre propre importance, mais la joie de t'appartenir totalement. Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Une équipe de football se disputait vivement dans le vestiaire avant un grand match. Le capitaine venait d'être désigné, et plusieurs joueurs se sentaient négligés. L'entraîneur écouta en silence, puis plaça un maillot d'entraînement au milieu de la pièce. « Le plus grand joueur aujourd'hui, dit-il, sera celui qui portera ce maillot et servira l'équipe sans se demander qui recevra les honneurs. » Un silence suivit ; soudain, leur dispute paraissait bien insignifiante.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, les disciples ont leur propre version de cette même discussion : « Qui est le plus grand dans le Royaume des cieux ? » Jésus répond d'une manière qu'ils n'attendaient pas. Il place un enfant au

milieu d'eux. Non pas un guerrier, non pas un savant, non pas un dirigeant, mais un enfant, quelqu'un qui, dans cette société, n'avait ni rang ni privilège.

Puis vient cette vérité dérangeante : à moins de changer et de devenir comme des enfants, ils n'entreront même pas dans le Royaume. Jésus ne fait pas l'éloge de l'infantilisme, mais de l'esprit d'enfance — cette dépendance ouverte et confiante envers Dieu. Un enfant ne calcule pas son statut et ne défend pas sa réputation ; il reçoit simplement la vie comme un don.

C'est ici que la première lecture approfondit discrètement ce message. Ézéchiël reçoit l'ordre de prendre et de manger le rouleau contenant la parole de Dieu. Il ne discute pas et ne l'analyse pas d'abord ; il l'accueille, l'intériorise, puis seulement il parle. Être disciple ne consiste pas à s'élever au-dessus des autres, mais à laisser la parole de Dieu devenir vie en nous.

Sainte Claire a bien compris ce chemin. Elle a choisi la discrétion plutôt que l'apparence, la pauvreté plutôt que la

possession, et la confiance plutôt que le contrôle. Sa grandeur ne résidait pas dans sa visibilité, mais dans sa disponibilité à Dieu — comme un enfant reposant en sécurité dans les bras de son Père.

Et Jésus pousse encore plus loin son enseignement. Il parle du berger qui laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis pour partir à la recherche de celle qui s'est perdue. La grandeur de Dieu ne se mesure pas à la domination, mais à cet amour infatigable qui va chercher ce qui est fragile et égaré.

Une jeune institutrice remarqua un jour qu'un enfant de sa classe restait toujours seul pendant la récréation. Alors que les autres enseignants étaient occupés à surveiller les groupes d'élèves, elle prit le temps de s'asseoir près de lui et de lui parler. Peu à peu, l'enfant retrouva confiance et commença à se faire des amis. Elle ne chercha ni remerciements ni reconnaissance ; elle se réjouissait simplement de voir cet enfant retrouver sa place parmi les autres.

Voilà la pensée de Dieu. Voilà le chemin du disciple. La grandeur dans le Royaume ne consiste pas à être au-dessus des autres, mais à appartenir totalement à Dieu et à prendre profondément soin de ceux que Dieu n'abandonne jamais.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que ces dons, offerts avec des cœurs humbles et confiants, soient agréés par Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, reçois les offrandes que nous déposons devant toi et libère-nous de tout désir de louanges humaines. Que ce sacrifice nous enseigne l'humilité du Christ, lui qui est venu non pour être servi mais pour servir, et qu'il nous rende attentifs aux personnes perdues, faibles et oubliées.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,

Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car, dans ta sagesse, tu révéles la véritable grandeur
non par la puissance ou les honneurs du monde,
mais par des cœurs humbles et confiants.

Ton Fils a placé un enfant au milieu de ses disciples
pour montrer que le Royaume appartient
à ceux qui dépendent de toi avec simplicité et amour.

Dans le Christ, le Bon Pasteur,
tu recherches ceux qui sont perdus
et tu portes les faibles avec compassion,
nous enseignant que personne n'est oublié à tes yeux.
Par le témoignage des saints,

tu continues de montrer à ton Église

que la sainteté fleurit dans le service caché, l'amour fidèle
et la confiance totale en ta providence.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les Puissances du ciel,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :

Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son
commandement, nous osons dire avec la confiance et la
simplicité des enfants qui savent qu'ils sont aimés de leur
Père :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal,

et particulièrement de l'orgueil, de la recherche de soi

et du besoin d'être reconnu.

Accorde-nous la paix en notre temps,

afin que, mettant pleinement notre confiance en ta
miséricorde,

nous devenions d'humbles serviteurs les uns des autres

et de fidèles chercheurs de ceux qui sont perdus.

Alors que nous attendons la bienheureuse espérance

et l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ.

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la
gloire, pour les siècles des siècles.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,

tu as enseigné à tes disciples que la grandeur se trouve
dans l'amour humble et le service.

Ne regarde pas nos péchés ni nos divisions,

mais la foi de ton Église ;

pour que ta volonté s'accomplisse,

donne-lui toujours cette paix

et conduis-la vers l'unité parfaite.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, le Bon Pasteur qui recherche ceux
qui sont perdus et nous rassemble sous sa protection.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

L'enfant fait confiance sans crainte.

Le berger cherche sans jamais abandonner.

Le disciple suit sans rechercher la reconnaissance.

Dans cette Eucharistie, le Christ nous a nourris de la simplicité de l'amour divin.

Puissions-nous quitter cette célébration moins préoccupés par notre importance et davantage disposés à appartenir totalement à Dieu.

Car le cœur humble devant le Seigneur devient un lieu où les autres peuvent revenir en sécurité et trouver la paix.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Rassasiés par ces saints mystères, Seigneur, fais-nous grandir dans une confiance humble et un amour fidèle.

Apprends-nous à accueillir ta parole avec un cœur d'enfant et à refléter la compassion du Bon Pasteur envers tous ceux qui sont faibles, perdus ou accablés.

Que ce sacrement nous fortifie afin que nous ne recherchions pas notre propre grandeur,

mais la sainteté dans le service aimant.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse par l'humilité des petits enfants, par la confiance qui repose en sécurité dans la sollicitude du Père, et par la compassion qui recherche ceux qui sont perdus.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, glorifiant le Seigneur par un service humble, des cœurs confiants et un amour plein de compassion.

PENSÉE À EMPORTER

La véritable grandeur ne se trouve pas dans le fait d'être au-dessus des autres, mais dans le fait d'appartenir totalement à Dieu et de prendre soin de ceux que Dieu ne cesse jamais de rechercher.

12 août 2026 – Mercredi de la 19^e semaine du Temps

Ordinaire: Ez 9, 1-17 ; 10, 18-22 ; Mt 18, 15-20

INTRODUCTION

Dans un bureau, un simple courriel envoyé à la hâte déclencha une réaction en chaîne inattendue. Quelques mots mal choisis furent interprétés comme une critique plutôt que comme une clarification. En quelques heures, des collègues cessèrent de se parler, les messages devinrent plus froids, et ce qui n'était au départ qu'un léger malentendu se transforma en une atmosphère tendue qui affecta toute l'équipe. Ce n'est que lorsqu'un responsable invita les deux parties dans une salle tranquille, écouta attentivement chacun et aida avec douceur l'un et l'autre à comprendre ce que l'autre voulait réellement dire, qu'un chemin de guérison commença peu à peu. Ce qui semblait être une petite rupture avait besoin d'une vérité exprimée avec patience et humilité pour que la paix soit rétablie. De telles situations ne sont pas rares dans la vie humaine. Les paroles peuvent blesser, le silence peut endurcir les

cœurs, et les malentendus peuvent discrètement grandir jusqu'à provoquer des divisions lorsqu'ils sont laissés sans attention. Pourtant, lorsque la vérité est dite dans le bon esprit, elle peut aussi devenir un chemin de réconciliation et de renouveau.

Les Écritures d'aujourd'hui nous rappellent que Dieu n'est pas absent des espaces fragiles et parfois brisés de la communauté humaine. Il nous appelle non seulement à une foi personnelle, mais aussi à une responsabilité partagée les uns envers les autres, spécialement lorsque les relations sont tendues ou que la vérité doit être dite dans l'amour.

Ainsi, alors que nous nous présentons devant le Seigneur, nous reconnaissons ces moments où nous avons manqué de construire la communion, où l'orgueil nous a empêchés d'écouter ou où le manque de courage nous a empêchés de parler. Préparons maintenant nos cœurs à recevoir la miséricorde et la guérison, et tournons-nous vers le Seigneur dans l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu es présent partout où les cœurs se rassemblent dans l'humilité et la prière : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous appelles à dire la vérité avec amour et à rechercher la réconciliation les uns avec les autres : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu guéris les relations blessées et tu rétablis la communion parmi ton peuple : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne les fois où nous avons blessé les autres par orgueil, par silence ou par dureté, qu'il guérisse ce qui est brisé en nous et entre nous, et qu'il nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père,
toi qui révéles ta présence partout où ton peuple se rassemble au nom de ton Fils,
apprends-nous à marcher dans l'humilité,
à dire la vérité avec charité,
et à rechercher la réconciliation avec un cœur sincère,
afin que ton Église devienne un signe vivant de ta paix et de ta communion.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Une église paroissiale était en préparation pour une célébration en semaine. Ce matin-là, seulement deux bénévoles arrivèrent tôt pour tout mettre en ordre. L'un installait silencieusement la nappe de l'autel tandis que l'autre allumait les cierges et balayait le sanctuaire. Il n'y

avait ni foule, ni musique, ni activité particulière — seulement un service discret dans une église presque vide. Pourtant, tous deux racontèrent plus tard avoir ressenti une profonde paix, comme s'ils n'étaient pas seuls du tout.

Cette expérience rejoint l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus dit : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » Non pas comme une présence lointaine, mais comme Emmanuel — Dieu-avec-nous. Le fil conducteur de ce jour est donc : Dieu-avec-nous dans la communion humble et la vérité fraternelle.

Dans le livre d'Ézéchiel, la gloire du Seigneur quitte le Temple à cause du péché, montrant comment l'infidélité peut obscurcir la présence de Dieu. Dans l'Évangile, cependant, la présence de Dieu n'est plus liée à un lieu mais à des personnes réunies au nom du Christ, même lorsqu'elles sont très peu nombreuses.

Cette présence nous appelle à la responsabilité. Lorsqu'il y a une faute, Jésus ne demande ni le silence ni le jugement, mais un chemin attentif où la vérité est dite dans

l'amour. La correction fraternelle est destinée à guérir, non à condamner.

Mais elle doit toujours être vécue avec humilité. Nous ne pouvons pas corriger un autre en restant aveugles à nos propres fautes. Nous sommes ensemble des pécheurs, appelés à nous aider mutuellement sur le chemin de la conversion.

Tout est enraciné dans la prière : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom. » Sans la prière, la vérité devient dure ; sans la vérité, la prière devient vide. Ensemble, elles permettent à la présence du Christ de guérir et de restaurer.

Même le plus petit rassemblement a de l'importance. Deux personnes qui se pardonnent, deux personnes qui prient, deux personnes qui recherchent la vérité dans l'amour : ce sont déjà des lieux de grâce. Dieu agit là où l'amour est réel, non là où les chiffres sont grands.

Il y a quelques années, dans une petite ville, une chorale paroissiale connut une profonde division à la suite d'un désaccord. Deux choristes qui avaient longtemps servi

ensemble cessèrent de se parler. Les répétitions devinrent tendues et plusieurs membres en souffrirent. Un soir, après une célébration pénitentielle, l'un d'eux s'approcha de l'autre et dit simplement : « Nous chantons le même Seigneur ; il est temps que nous nous reparlions. » Cette simple phrase ouvrit un chemin inattendu. Une conversation sincère suivit, puis le pardon et la réconciliation. Peu à peu, la paix revint dans la chorale, et leur service retrouva sa joie.

Ainsi, l'Évangile demeure clair : Dieu n'est jamais loin de nos relations blessées. Là où la vérité est dite avec amour et où les cœurs restent humbles, le Christ est présent. Dans cette présence, même la plus petite réconciliation devient un signe de Dieu-avec-nous.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions ensemble, frères et sœurs, afin que ces dons, offerts dans l'humilité et dans le désir de la réconciliation et de la paix, soient agréables à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu,
accueille les offrandes de ton peuple
et fais-en un signe de l'unité que tu désires pour ton Église.

Là où les relations sont blessées, apporte la guérison ;
là où les cœurs sont divisés, rétablis la charité ;
et là où la vérité doit être dite, accorde-nous l'humilité et la grâce. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car tu n'abandonnes jamais ton peuple,
mais tu demeures proche de ceux qui te cherchent avec un cœur humble. Dans ton Fils, Jésus-Christ, tu nous as montré que ta présence se trouve là où les cœurs se rassemblent dans la prière, la vérité et

la réconciliation.

Lorsque la division blesse la communauté humaine,
tu nous appelles au pardon.

Lorsque l'orgueil ferme les cœurs,
tu nous invites à l'humilité.

Et là où deux ou trois sont réunis en ton nom,
ton Fils demeure au milieu d'eux
comme source de paix, de guérison et de communion.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
avec toutes les Puissances et les armées célestes,
nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous
proclamons :

Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Rassemblés au nom du Christ, et confiants que Dieu est
véritablement avec nous dans tout effort de réconciliation
et de paix, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur,
et particulièrement des divisions qui blessent les familles,
les communautés et les cœurs.

Accorde-nous la paix en notre temps :
par ta miséricorde, libère-nous du péché,
rassure-nous devant les épreuves,
afin que nous apprenions à marcher humblement les uns
avec les autres, à dire la vérité avec charité
et à rechercher la réconciliation dans le Christ.

Dans l'espérance de la bienheureuse venue de notre
Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui es présent partout où des personnes se
rassemblent en ton nom
pour rechercher le pardon, la vérité et la réconciliation,
regarde avec miséricorde ton Église
lorsque la division, les malentendus et l'orgueil affaiblissent

notre communion.

Apprends-nous à écouter avec humilité,
à nous corriger mutuellement avec charité,
et à devenir des instruments de ta paix qui guérit.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, lui qui demeure présent parmi
ceux qui se rassemblent en son nom
et qui guérit les cœurs blessés par la division et le péché.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, tu es venu une fois de plus au milieu de nous.

Dans cette Eucharistie, tu nous as rappelé que ta
présence n'est pas lointaine, mais vivante partout où les
cœurs recherchent la vérité, le pardon et la paix.

Apprends-nous à porter cette communion dans nos
maisons, sur nos lieux de travail et au sein de nos
communautés.

Que nos paroles guérissent au lieu de blesser, que notre

humilité ouvre des chemins de réconciliation et que notre
prière nous garde unis dans ton amour.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que la réception de ton Sacrement, Seigneur,
fortifie en nous la grâce de la réconciliation et de la paix,
afin que, rassemblés en ton nom,
nous devenions des instruments d'une vérité exprimée
avec charité
et des témoins de ta présence vivante dans le monde.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur, qui est présent partout où les cœurs se
rassemblent en son nom, vous affermis dans l'humilité,
la patience et l'amour. Amen.

Qu'il guérisse toute division en vous et entre vous,
et fasse de vous des artisans de réconciliation et de paix.
Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ le Fils, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par
une vie de vérité, d'humilité et de réconciliation les uns
avec les autres.

PENSÉE À EMPORTER

« Là où la vérité est dite avec humilité et amour, le Christ
est déjà présent, guérissant les cœurs et rétablissant la
communion. »

13 août 2026 – Jeudi de la 19e semaine du Temps Ordinaire

Ez 12, 1-12 ; Mt 18, 21 – 19, 1

INTRODUCTION

Dans une ville côtière, les habitants avaient fini par ne plus
tenir compte des avertissements répétés du gardien du
phare. Toute la nuit, la corne de brume retentissait, mais
comme la mer semblait calme, beaucoup pensaient qu'il
n'y avait aucun danger. Ce matin-là, un petit bateau de
pêche partit avant l'aube et ne revint jamais. Ce n'est que
plus tard que les habitants comprirent que ce qu'ils avaient
considéré comme une simple alerte était en réalité un
appel à prendre au sérieux ce qui ne pouvait pas encore
être vu.

Dans la première lecture, Ézéchiël reçoit l'ordre
d'accomplir un geste symbolique : préparer ses bagages
comme s'il partait en exil et sortir en plein jour à travers
une ouverture qu'il aura lui-même creusée dans le mur. Ce
geste est un signe adressé à un peuple qui refuse de
croire que le jugement et ses conséquences sont proches.

Sa propre vie devient un message visible, concret et impossible à ignorer, parce que les paroles seules ne sont plus entendues.

Comme les contemporains d'Ézéchiél, nous aussi pouvons devenir sourds aux signes discrets que Dieu place devant nous, ces signes qui nous appellent à la conversion, à la réconciliation et à la vérité. Lorsque nous présumons que tout est en ordre entre nous et Dieu, ainsi qu'entre nous et nos frères et sœurs, nous risquons de ne pas voir ce que l'amour nous invite encore à reconnaître et à changer.

Ainsi, alors que nous nous rassemblons pour cette Eucharistie, reconnaissons les moments où nous avons ignoré l'appel du Seigneur à pardonner, à demander pardon ou à recommencer. Présentons-lui tout cela maintenant et demandons-lui de nous donner des cœurs ouverts et disponibles pour être conduits vers la guérison et la paix.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, Toi qui révéles la miséricorde du Père aux cœurs endurcis par le ressentiment : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, Toi qui nous apprends à pardonner sans compter le prix : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, Toi qui nous appelles à la réconciliation et à la liberté par Ta Croix : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant adoucisse la dureté de nos cœurs, nous pardonne les fois où nous avons résisté à son appel à la miséricorde et à la réconciliation, guérisse les blessures que le péché a causées en nous, et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu de miséricorde, dont la bonté envers nous dépasse toute mesure, apprends-nous à pardonner comme nous-mêmes avons été pardonnés, afin que, libérés du ressentiment et de la peur, nous marchions dans la paix et

la réconciliation de Ton Royaume.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec Toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Dans une paroisse, deux choristes qui servaient depuis de nombreuses années cessèrent de se parler à la suite d'un désaccord portant sur un sujet que presque tout le monde avait déjà oublié. Les répétitions continuaient, les chants étaient exécutés, mais une distance évidente demeurait entre eux. Un soir, alors qu'ils préparaient la liturgie dominicale, le chef de chœur s'écarta discrètement et leur demanda de l'aider à réorganiser les places. Dans ce simple moment de travail partagé et de silence, quelque chose s'adoucit. Les paroles revinrent peu à peu — pas nombreuses, mais suffisantes pour permettre un nouveau départ.

L'Évangile d'aujourd'hui nous présente la question de Pierre : « Combien de fois dois-je pardonner ? » La réponse de Jésus — « soixante-dix-sept fois » — détruit

toute idée de limite. Puis il raconte la parabole du serviteur à qui une dette immense est remise, mais qui refuse ensuite de faire miséricorde à un compagnon pour une somme beaucoup plus petite. Le contraste est voulu et saisissant. Une miséricorde reçue mais non partagée devient une miséricorde perdue.

Le fil conducteur de cet Évangile est simple, mais exigeant : le pardon reçu doit devenir pardon donné. Jésus ne parle pas d'oublier le mal subi ni de faire comme si la blessure n'avait aucune importance. Il révèle que la vie en Dieu ne peut être vécue en mesurant constamment les fautes des autres tout en oubliant ce que nous avons nous-mêmes reçu. De même que le geste prophétique d'Ézéchiël mettait en garde un peuple récalcitrant, cette parabole nous avertit aussi : lorsque le cœur se ferme, même la grâce ne peut plus être accueillie pleinement.

Une véritable liberté naît lorsque nous cessons de calculer ce que les autres nous doivent et que nous commençons à nous souvenir de tout ce qui nous a été donné. Voilà la liberté du « soixante-dix-sept fois » : liberté de ne plus tenir

les comptes, liberté de recommencer, liberté qui reflète le cœur du Père dont la miséricorde ne s'épuise jamais.

Un homme participa un jour à une réunion familiale après plusieurs années de silence entre lui et son frère.

Personne ne savait vraiment comment la rencontre allait se dérouler. Au début, la conversation était hésitante, presque formelle. Puis quelqu'un évoqua un souvenir d'enfance, quelque chose de simple et presque oublié, et cela fit tomber la tension. À la fin de la soirée, il n'y eut ni grandes déclarations ni gestes spectaculaires, mais simplement la décision paisible de se revoir. Rien n'était encore totalement résolu, mais quelque chose d'essentiel avait changé : la miséricorde avait recommencé à circuler là où le silence régnait depuis longtemps.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions ensemble, frères et sœurs, afin qu'en déposant ces dons sur l'autel, nous présentions aussi au Seigneur tout fardeau de ressentiment, toute relation blessée et tout besoin de guérison, pour que notre sacrifice devienne agréable à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, accueille les dons que nous Te présentons, et, par cette offrande sainte, libère-nous de l'habitude de tenir le compte des offenses. Que cette Eucharistie nous enseigne de nouveau la miséricorde que nous avons nous-mêmes reçue de Toi. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de Te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Car Tu ne te lasses jamais d'appeler Ton peuple à revenir vers Toi.

Par les prophètes, Tu as averti les cœurs devenus obstinés, et dans Ton Fils, Tu as révélé l'immensité sans limites de Ta miséricorde.

Lorsque nous étions accablés par la dette du péché, Tu ne nous as pas abandonnés, mais Tu nous as réconciliés par la Croix du Christ.

En Lui, Tu nous apprends que la miséricorde reçue doit devenir miséricorde partagée, et que le pardon ouvre le chemin vers la liberté, la guérison et la paix.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec toutes les Puissances et les Armées célestes, nous chantons l'hymne de Ta gloire, et sans fin nous proclamons :

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire, en demandant la grâce de pardonner comme nous-mêmes avons été pardonnés :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et libère nos cœurs de toute amertume qui nous empêche de nous réconcilier.

Donne-nous la paix en notre temps ; soutenus par Ta miséricorde, nous serons libérés du péché, à l'abri de toute épreuve, nous qui attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, Tu nous as enseigné que la miséricorde doit passer d'un cœur à l'autre et que la réconciliation est le chemin de la vraie paix. Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de Ton Église ; pour que Ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici Celui qui enlève les péchés du monde
et nous restaure par sa miséricorde.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le serviteur de l'Évangile avait reçu plus de miséricorde qu'il n'aurait jamais pu rembourser, et pourtant il éprouvait des difficultés à en partager ne serait-ce qu'une petite part avec un autre. Dans cette Eucharistie, nous avons reçu de nouveau la miséricorde du Christ, non comme une simple

idée, mais comme un don déposé dans nos mains et dans nos cœurs. Le Seigneur nous envoie maintenant pour faire circuler cette miséricorde à travers nos paroles, nos relations et notre volonté de recommencer. Le pardon ne résout peut-être pas tout immédiatement, mais il ouvre la porte par laquelle la guérison peut entrer discrètement.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu le Pain de la vie, Seigneur,
nous Te prions : que ce saint mystère
adoucisse ce qui est endurci en nous
et nous fortifie pour vivre dans la miséricorde et la réconciliation.

Que nous qui avons participé à Ton pardon devenions
pour les autres des instruments de guérison et de paix.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur, riche en miséricorde et en compassion,
vous apprenne à pardonner comme vous avez été
pardonnés. Amen.

Qu'Il guérisse les relations blessées
et remplisse vos cœurs de la liberté qui vient de la
réconciliation. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, glorifiant le Seigneur par une
vie marquée par la miséricorde, la réconciliation et le
courage de recommencer.

PENSÉE À EMPORTER

La miséricorde commence à guérir le monde au moment
même où nous cessons de tenir les comptes des torts
subis et où nous nous rappelons combien nous-mêmes
avons été pardonnés.

**14 août 2026 – Vendredi de la 19e semaine du Temps
Ordinaire: Saint Maximilien-Marie Kolbe**

Ez 10, 1-15.60.63 ou Ez 16, 59-63 ; Mt 19, 3-12

INTRODUCTION

L'amour fidèle de Dieu nous appelle à retrouver l'unité originelle

Dans un petit village côtier, un vieux charpentier restaura un jour une ancienne barque en bois que tous les autres avaient abandonnée, la jugeant irréparable. Bien qu'elle fût fissurée et usée par les tempêtes, il la reconstruisit patiemment, planche après planche, jusqu'à ce qu'elle puisse de nouveau prendre la mer. Elle n'avait plus l'apparence d'un bateau intact, mais elle était redevenue entière grâce à des soins patients et à une fidélité persévérante.

Nos vies et nos relations ressemblent parfois à cette embarcation fragile. L'amour est souvent mis à l'épreuve par les malentendus, les déceptions et le poids de la faiblesse humaine. Pourtant, Dieu n'abandonne pas

facilement ce qui est blessé. Il continue de nous appeler à revenir à l'unité et à la communion originelles pour lesquelles nous avons été créés.

Aujourd'hui, Jésus parle du mariage non pas simplement comme d'un contrat humain, mais comme d'une communion sacrée qui reflète l'amour fidèle de Dieu lui-même. En même temps, il honore toute vocation qui se donne entièrement à Dieu — que ce soit dans le mariage, dans la vie consacrée ou dans le service généreux des autres. En saint Maximilien Kolbe, nous voyons l'amour porté à sa mesure la plus parfaite dans le don de sa propre vie.

Rassemblés autour de cet autel, reconnaissons combien notre amour a souvent été hésitant, partagé ou replié sur lui-même. Demandons au Seigneur de restaurer en nous des cœurs capables de fidélité, de miséricorde et de communion durable, tandis que nous nous préparons à l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous appelles à retrouver l'unité et la fidélité voulues depuis l'origine : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu demeures patient avec nous lorsque notre amour devient faible et blessé :

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu révéles l'amour parfait qui se donne totalement dans le sacrifice de la Croix et dans le témoignage de tes saints : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, lui qui restaure avec patience ce qui est blessé et renouvelle les cœurs dans un amour fidèle, nous pardonne nos péchés, nous affermisse dans la communion les uns avec les autres et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu miséricordieux et fidèle, tu as créé l'humanité pour la communion et tu nous as appelés à refléter ton amour durable dans des vies de fidélité et de don de soi.

Dans un monde marqué par la division et la fragilité, renouvelle nos cœurs par ta grâce, afin que nous persévérions dans l'amour, que nous guérissions ce qui est brisé et que nous devenions des signes vivants de ta miséricorde.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un jeune couple se tenait un jour devant une petite église de campagne, plusieurs années après son mariage. La vie n'avait pas été facile : il y avait eu des malentendus, de longs silences et des moments où chacun s'était demandé si l'amour ne s'était pas discrètement éteint. Pourtant, ce jour-là, ils renouvelèrent leurs promesses non pas avec de grandes démonstrations d'émotion, mais par une décision paisible de recommencer, portant non plus des illusions, mais la vérité de leur chemin parcouru ensemble.

C'est dans cet horizon que résonne l'Évangile d'aujourd'hui. Lorsque les pharisiens interrogent Jésus au sujet du divorce, ils ne cherchent pas vraiment la sagesse ; ils veulent plutôt le mettre à l'épreuve dans un débat juridique déjà marqué par des préjugés contre les femmes et façonné par les limites humaines. Jésus, cependant, dépasse les catégories de son époque. Il revient au livre de la Genèse, au commencement, là où l'homme et la femme sont appelés non à la domination ou aux échappatoires légales, mais à la communion : « les deux ne feront plus qu'une seule chair ». Sa vision ne concerne pas d'abord la loi, mais la guérison des relations selon l'intention originelle de Dieu.

Cependant, Jésus n'est pas naïf face à la fragilité humaine. Il sait que les relations peuvent se briser, que la fidélité peut être blessée, que l'idéal est souvent éprouvé par la réalité. Pourtant, il n'abaisse pas l'exigence de cette vision. Au contraire, il rend à l'amour sa dignité véritable, nous rappelant qu'il est appelé à refléter l'amour fidèle et

durable de Dieu lui-même — un amour stable, généreux et patient, même lorsque nous ne le sommes pas.

En même temps, Jésus parle aussi de ceux qui embrassent le célibat pour le Royaume. Ce n'est pas un chemin inférieur, mais une autre manière d'incarner un amour sans partage. Que ce soit dans le mariage ou dans la vie consacrée, l'appel est le même : permettre à l'amour de devenir transparent à la générosité même de Dieu.

En saint Maximilien-Marie Kolbe, dont nous faisons mémoire aujourd'hui, cet enseignement trouve une expression lumineuse. À Auschwitz, il offrit sa vie à la place d'un homme marié, père de famille. Dans cette sombre cellule de famine, l'amour devint d'une manière radicalement concrète une réalité vécue — non plus une théorie, mais un don. C'était un amour qui ne calculait pas, mais qui se donnait entièrement, faisant écho au don total du Christ.

Ainsi, l'Évangile nous laisse une vérité exigeante mais porteuse de vie : nous sommes appelés à un amour qui ne

demeure pas partagé entre l'idéal et la réalité, mais qui permet à Dieu de les unir dans une même œuvre de guérison.

Un agriculteur possédait depuis de longues années un vieux verger frappé par une violente tempête. Beaucoup d'arbres avaient été cassés ou gravement endommagés. Ses voisins lui conseillèrent de tout arracher et de recommencer ailleurs. Pourtant, il choisit de soigner chaque arbre avec patience, taillant les branches mortes et soutenant les troncs fragilisés. Des années plus tard, le verger donna à nouveau du fruit. Il disait alors : « La tempête n'a pas seulement éprouvé mes arbres ; elle m'a appris ce que signifie persévérer avec amour. »

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que ces dons, offerts avec foi et confiance, nous fortifient pour vivre avec des cœurs sans partage et un amour fidèle, et qu'ils soient agréés par Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, reçois les offrandes que nous déposons sur ton autel, et, par ce saint sacrifice, guéris ce qui est blessé en nous et approfondis notre communion avec toi et les uns avec les autres.

Que l'exemple de saint Maximilien Kolbe nous inspire un amour généreux et sans réserve.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car dès l'origine, tu as créé l'humanité à ton image et tu l'as appelée à la communion par un amour fidèle et généreux.

Même lorsque le péché a blessé les relations humaines et divisé les cœurs, tu n'as pas abandonné ton peuple,

mais tu as continué à l'appeler à revenir à l'unité et à l'alliance par ta miséricorde.

Dans ton Fils, Jésus-Christ, tu as révélé la plénitude de l'amour qui demeure, qui pardonne et qui se donne totalement.

Par sa Croix, ce qui était brisé est restauré, et, par le témoignage de tes saints, particulièrement celui de saint Maximilien-Marie Kolbe, tu nous montres que l'amour véritable resplendit avec le plus d'éclat lorsqu'il devient sacrifice pour les autres.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, et avec toutes les Puissances des cieux, nous chantons l'hymne de ta gloire et, sans fin, nous proclamons :

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire au Père qui appelle ses enfants à l'unité, à la fidélité et à un amour durable :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps ; soutenus par ta miséricorde, fais que nous demeurions fidèles dans l'amour, patients dans l'épreuve et unis de cœur et d'esprit, tandis que nous attendons la bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, tu as appelé tes disciples à vivre dans une communion fidèle et tu as révélé par toute ta vie la puissance de l'amour qui se donne. Ne regarde pas nos divisions ni nos manquements, mais la foi de ton Église ; daigne lui donner, selon ta volonté, la paix et l'unité de ton Royaume. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, lui qui demeure fidèle même lorsque l'amour humain vacille, et qui guérit ce qui est blessé par le don de lui-même. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

L'amour devient le plus fort non pas lorsqu'il est préservé de toute épreuve, mais lorsqu'il choisit de demeurer fidèle au milieu de celle-ci. Dans cette Eucharistie, le Christ s'est une fois encore donné totalement à nous. Il entre dans nos fragilités les plus profondes non pour condamner, mais pour restaurer. Comme la barque restaurée qui reprit la mer après la tempête, nous sommes nous aussi renvoyés dans la vie, renouvelés par la grâce et fortifiés pour aimer avec davantage de patience, de fidélité et de miséricorde.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Rassasiés par le Corps et le Sang de ton Fils, nous te prions, Seigneur, afin que ce sacrement nous fortifie dans une vie d'amour fidèle et de service généreux.

Guéris ce qui est divisé en nous, renouvelle notre engagement à vivre la communion, et fais de nous des témoins courageux de la charité qui se donne, à l'exemple de saint Maximilien Kolbe.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse en vous donnant des cœurs fermes dans l'amour et patients dans l'épreuve. Amen.

Qu'il guérisse ce qui est blessé dans vos relations et vous affermis dans la fidélité et dans la paix. Amen.

Que l'exemple de saint Maximilien Kolbe vous inspire à vivre dans un amour généreux et donné sans réserve. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par une vie d'amour fidèle, de réconciliation et de généreux don de vous-mêmes.

PENSÉE À EMPORTER

L'amour fidèle n'est pas l'absence des tempêtes, mais le courage de reconstruire, de demeurer ferme et de se donner à nouveau à la lumière de la miséricorde inépuisable de Dieu.

15 août 2026 – Samedi

L'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

Ap 11,19 ; 12,1–6.10 ; 1 Co 15,20–26 ; Lc 1,39–56

La foi qui se met en marche dans l'amour est déjà en train d'entrer dans la gloire.

INTRODUCTION

Un gardien de phare racontait qu'au cours des tempêtes les plus violentes, il ne se concentrait jamais sur les vagues elles-mêmes, mais sur le fait de maintenir la lumière bien stable. Il savait que les marins effrayés n'avaient pas besoin de bruit ni de panique ; ils avaient besoin d'une lumière fidèle capable de les guider vers le port. Souvent, il ne rencontrait jamais les personnes qu'il aidait. Pourtant, il avait confiance que cette lumière avait son importance.

Aujourd'hui, l'Église célèbre Marie comme cette lumière stable de la foi. Dans son Assomption, nous voyons non seulement la gloire de Marie, mais aussi la destinée de l'humanité en Jésus-Christ. Sa vie — cachée, humble,

fidèle et remplie d'amour — est déjà parvenue à l'accomplissement que Dieu désire pour tout son peuple. Le Seigneur qui a ressuscité le Christ d'entre les morts a également élevé Marie dans la gloire du ciel.

L'Évangile nous montre Marie partant « en toute hâte » pour rendre visite à Élisabeth. Sa foi ne demeurait pas privée ni passive. Elle portait le Christ dans la vie d'une autre personne, et là où le Christ arrivait, la joie s'éveillait. L'enfant tressaillit dans le sein d'Élisabeth et la louange remplit la maison. La foi qui se met en marche dans l'amour commence déjà à participer à la vie du ciel.

Pourtant, nous savons que notre propre foi n'est pas toujours aussi ferme. Il nous arrive de choisir la peur plutôt que la confiance, notre intérêt personnel plutôt que le service, et le découragement plutôt que l'espérance. C'est pourquoi, alors que nous nous préparons à célébrer ces saints mystères, demandons au Seigneur sa miséricorde et sa guérison.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu es venu dans le monde par la foi humble de Marie et tu as apporté la joie à tous ceux qui t'ont accueilli : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous appelles à porter ta présence dans la vie des autres par l'amour et le service :

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu as vaincu le péché et la mort et tu as ouvert à l'humanité le chemin de la gloire éternelle :

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, qui a élevé l'humble Vierge Marie et l'a comblée de la joie du salut, nous pardonne nos péchés, nous fortifie dans la foi et le service aimant, et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

En honorant Marie, élevée dans la gloire du ciel, unissons-nous au chant de louange qu'elle a elle-même proclamé dans le Magnificat, en nous réjouissant du Dieu qui élève les humbles et comble son peuple de vie.

COLLECTE

Dieu notre Père, toi qui as regardé avec amour l'humilité de la Bienheureuse Vierge Marie et qui l'as élevée corps et âme dans la gloire du ciel, accorde-nous, à son exemple de service fidèle et de confiance inébranlable, de porter nous aussi le Christ au monde avec des cœurs remplis de joie et de parvenir un jour à la plénitude de la vie éternelle. Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Dans une petite ville, un homme âgé travaillait depuis de nombreuses années comme bénévole dans un centre d'accueil. Chaque semaine, il prenait le temps d'écouter les personnes qui traversaient des moments difficiles. Un jour, une jeune femme vint le remercier. Elle lui dit : « Je ne me souviens pas de tout ce que vous m'avez dit, mais je me souviens de la paix que j'ai ressentie lorsque vous étiez là. » Plus tard, l'homme confia que ce simple

témoignage l'avait profondément touché. Sa présence avait eu plus d'effet que ses paroles.

Cela ressemble beaucoup à ce qui se passe dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Marie part « en toute hâte » pour rendre visite à Élisabeth. À première vue, cela ressemble à une simple visite familiale. Mais derrière ce voyage ordinaire se cache l'un des plus grands mystères de l'Écriture : Dieu est porté discrètement dans la maison d'une autre personne.

Et remarquez ce qui arrive. Dès que Marie arrive, la joie éclate. Élisabeth est remplie de l'Esprit Saint. L'enfant qu'elle porte tressaille d'allégresse. Les paroles de bénédiction débordent. Marie n'apporte ni richesses, ni pouvoir, ni annonce publique. Elle apporte simplement le Christ. Pourtant, la présence cachée du Christ transforme tout.

Il y a des moments dans la vie où la présence compte davantage que les paroles. Les infirmières racontent

parfois que certains patients semblent inconscients ou ne réagissent plus, mais qu'ils changent dès qu'un être aimé entre dans la chambre. Une main serre doucement une autre main. Un visage s'apaise. Le rythme du cœur devient plus régulier. Une infirmière disait : « C'est comme si l'âme reconnaissait qu'elle n'est plus seule. »

La Visitation de Marie porte exactement ce mystère. Le Christ encore à naître est caché en elle, mais sa présence apporte déjà la vie.

Et c'est ce que fait toujours la véritable foi. La foi n'est jamais seulement une conviction privée. La foi se met en mouvement. La foi voyage. La foi porte le Christ vers les autres.

L'Assomption de Marie célèbre l'accomplissement de cette vie de foi. L'Église n'honore pas Marie simplement parce qu'elle a été choisie autrefois. L'Église l'honore parce qu'elle est demeurée fidèle jusqu'au bout : à Nazareth, à Bethléem, durant l'exil, pendant les années ordinaires et cachées, à Cana, et finalement au pied de la Croix.

Sa gloire n'a pas commencé au ciel. Elle a commencé dans la confiance quotidienne.

Un enseignant disait un jour à ses élèves que la grandeur est souvent invisible lorsqu'elle est en train de grandir. Il leur montra un gland et leur demanda : « Qui voit le chêne ? » Les élèves rirent d'abord parce qu'ils ne voyaient qu'une petite graine. Pourtant, quelque chose d'immense y était caché.

La vie de Marie paraissait petite aux yeux du monde. Une jeune fille d'un village. Une mère discrète. Pas d'armée. Pas de pouvoir politique. Pas d'importance publique. Pourtant, dans sa vie, le Royaume de Dieu était en train de se déployer.

Et aujourd'hui, l'Assomption révèle ce que Dieu voyait depuis le commencement.

Le Livre de l'Apocalypse nous donne cette image saisissante de la femme revêtue du soleil, affrontée au

dragon. Il nous rappelle que le bien est toujours contesté. La foi ne se vit jamais sans combat.

Parfois, nous imaginons les saints comme des personnes qui n'ont jamais connu le conflit ni la peur. Pourtant, Marie a connu l'incertitude. Elle a connu l'incompréhension. Elle a connu la souffrance. Syméon lui avait annoncé qu'un glaive lui transpercerait le cœur. Elle a vu son Fils rejeté et crucifié.

Pourtant, le mal n'a pas eu le dernier mot.

On raconte qu'en Europe, durant la guerre, une famille était obligée de vivre chaque nuit dans l'obscurité complète à cause des coupures de lumière. Toute lumière visible devait disparaître, car les avions ennemis recherchaient des cibles au sol. Pourtant, une mère gardait secrètement une petite bougie allumée derrière d'épais rideaux parce que son nouveau-né avait peur du noir. Plus tard, un voisin déclara : « On ne voyait pas la lumière de l'extérieur, mais on savait qu'elle était là, parce que toute la maison semblait différente. »

Cette lumière cachée est une belle image de Marie. Elle porte le Christ discrètement et pourtant, partout où elle va, l'atmosphère change.

L'Église est appelée à être la même chose. Non pas une domination bruyante. Non pas un spectacle. Mais une fidélité discrète qui apporte le Christ dans les maisons, les hôpitaux, les écoles, les lieux de travail et les cœurs blessés.

Parfois, les chrétiens pensent accomplir peu de choses parce que leurs actes paraissent ordinaires : rendre visite à une personne seule, prier fidèlement, prendre soin des enfants, pardonner en silence, demeurer honnête dans les difficultés, rester auprès des malades, encourager quelqu'un qui est découragé.

Mais l'Évangile nous rappelle que les actes cachés d'amour peuvent avoir une portée éternelle.

Un médecin décrivait un jour le chaos d'un service d'urgence après un terrible accident. Les machines

sonnaient de toutes parts. Le personnel courait d'un patient à l'autre. La peur remplissait la salle. Pourtant, au milieu de cette confusion, une infirmière expérimentée passait calmement de lit en lit, parlant avec douceur et apportant du réconfort. Plus tard, le médecin déclara : « Elle n'a pas supprimé le chaos, mais elle portait en elle une paix que le chaos ne pouvait pas détruire. »

C'est cette paix que nous voyons en Marie.

L'Assomption nous dit que la destinée de l'humanité n'est pas la destruction, mais la gloire. La mort est réelle, mais elle n'est pas définitive. Saint Paul affirme que le Christ est les « prémices » de ceux qui sont morts. L'Assomption de Marie devient la première floraison de ce que Dieu prépare pour tous ceux qui appartiennent au Christ.

Et cela est profondément important dans un monde souvent marqué par la peur et l'épuisement. Beaucoup de personnes portent aujourd'hui des fardeaux cachés : le deuil, l'anxiété, l'incertitude face à l'avenir, la solitude, la déception, la peur de vieillir, la peur de la mort elle-même.

L'Assomption parle directement à toutes ces peurs. Elle proclame qu'une vie humaine vécue en Dieu n'est jamais perdue.

Un guide de montagne conduisait un groupe de voyageurs à travers une violente tempête de neige. On ne voyait plus rien. Les voyageurs étaient effrayés parce qu'ils ne pouvaient plus apercevoir leur destination. Le guide continuait simplement à avancer, laissant ses empreintes dans la neige. Plus tard, il leur dit : « Vous n'aviez pas besoin de voir tout le chemin. Vous aviez seulement besoin de poser vos pieds là où j'étais passé. »

Marie est ainsi pour l'Église. Elle marche devant nous comme un signe d'espérance. Et le Christ lui-même est le véritable guide qui la précède, lui qui est passé par la mort pour entrer dans la vie éternelle.

La fête de l'Assomption ne parle donc pas seulement de Marie. Elle parle aussi de notre avenir. Elle parle du sens de la vie de disciple aujourd'hui. La foi qui se met en

marche dans l'amour est déjà en train d'entrer dans la gloire.

Chaque acte de confiance, chaque sacrifice discret, chaque « oui » fidèle à Dieu, chaque œuvre cachée de miséricorde appartient déjà à l'éternité.

Comme Marie, nous sommes appelés à porter le Christ dans le monde. Et partout où le Christ est porté avec amour, la vie recommence à tressaillir de joie.

INVITATION AU CRÉDO

Unis à Marie, qui a cru aux promesses de Dieu et qui participe maintenant pleinement à la victoire du Christ sur la mort, professons la foi de l'Église.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Comme Marie a porté le Christ en elle et apporté la joie dans la maison d'Élisabeth, apportons ces dons à l'autel avec des cœurs prêts à servir Dieu et nos frères dans la foi et l'amour.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Que cette offrande de notre service, reçue par toi,
Seigneur, fasse progresser le salut de ton peuple ;
et, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie,
élevée au ciel, que nos cœurs demeurent fermes dans la
foi et généreux dans le service de l'amour.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre
salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant,
par le Christ notre Seigneur.
Car aujourd'hui la Vierge, Mère de Dieu,
a été élevée dans la gloire du ciel,
prémices de l'accomplissement de l'Église
et signe d'espérance pour ton peuple en marche.
En elle, tu révéles la destinée préparée
pour tous ceux qui mettent leur confiance en ta promesse

et qui portent fidèlement le Christ sur les chemins
ordinaires de la vie.

Son obéissance discrète est devenue une joie pour le
monde, son amour fidèle est devenu une lumière dans les
ténèbres, et son service fidèle est devenu un chant de
louange qui résonne encore dans toute l'Église.

Par son Assomption, tu proclames que la mort n'a pas le
dernier mot, car ton Fils a vaincu le tombeau et ouvert le
chemin de la vie éternelle.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les
Trônes et les Dominations, et avec toute l'armée céleste,
nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous
proclamons :

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Avec confiance en notre Père, dont la promesse a
ressuscité le Christ et glorifié Marie, prions ensemble
comme le Seigneur Jésus nous l'a enseigné.

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions, et donne la paix à notre temps ; soutenus par l'exemple de la Bienheureuse Vierge Marie, accorde-nous de marcher dans une espérance fidèle au milieu des épreuves de cette vie et de porter la lumière du Christ dans un monde blessé, en attendant que se réalise cette bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, toi qui as apporté la joie dans la maison d'Élisabeth par la présence discrète de ton amour sauveur, et qui, par ta victoire sur la mort, as ouvert à l'humanité le chemin de la paix éternelle, ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, celui qui vient demeurer au milieu de son peuple pour lui donner la vie.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Marie a porté le Christ en elle et a apporté la joie partout où elle allait. Nous aussi, nous venons maintenant de recevoir le Seigneur en nous. L'Eucharistie n'est jamais destinée à demeurer cachée seulement au fond de nous-mêmes. Comme Marie, nous sommes envoyés pour porter le Christ dans les maisons, les lieux de travail, les cœurs souffrants et les moments ordinaires de la vie. La foi qui se met en marche dans l'amour commence déjà à participer à la vie du ciel.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu le sacrement du salut, nous te prions, Seigneur : par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, élevée au ciel, fortifie-nous afin que nous marchions fidèlement dans l'amour et le service jusqu'au jour où nous

participerons pleinement à la gloire promise à ton peuple.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu tout-puissant, qui a élevé la Bienheureuse
Vierge Marie dans la gloire du ciel, fortifie vos cœurs dans
la foi, vous remplisse de la joie de l'Évangile et fasse de
vous des témoins fidèles de la présence du Christ dans le
monde. Amen.

Que le Seigneur guide vos pas à travers toutes les
épreuves et garde vivante en vous l'espérance de la vie
éternelle. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, ✠ le Fils,
et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, glorifiant le Seigneur par une
vie d'amour fidèle et portant le Christ dans le monde
comme Marie l'a fait.

PENSÉE À EMPORTER

La foi ne devient pas glorieuse seulement à la fin de la vie
; elle devient glorieuse chaque fois qu'elle porte le Christ
avec amour dans la vie d'une autre personne.